

Inter
Art actuel



Écart

L'application d'une solution

Daniel Poulin

Number 49, Fall 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poulin, D. (1990). Écart : l'application d'une solution. *Inter*, (49), 49–50.

ÉCART : L'APPLICATION D'UNE SOLUTION

Daniel POULIN

Sur l'invitation de Boréal Multimédia, l'association des artistes des Hautes Laurentides, ils sont venus d'un peu partout : France, Italie, Pologne, Norvège, Égypte, États-Unis, Saskatchewan, Montréal, Gaspésie, Laurentides. Parmi eux, des sculpteurs, des écrivains, des peintres, des performeurs, des musiciens. Ils étaient dix-huit.

Destination : Mitchinamécus, aux confins de la Laurentie, 12 jours en pleine forêt, à 150 km au nord de Mont-Laurier. Route de terre, chemins forestiers, 25 km sur le lac, la plage aux grosses roches, à l'écart.

Prétexte : un geste. Déjà accompli du simple fait d'être là.

Les paramètres : rencontre, aventure, création, art, nature.

La situation : l'espace sauvage, l'amalgame des cultures et des disciplines.

Point de convergence : l'essentiel, le quotidien, dénudé, l'attitude créatrice partagée, redimensionnée, immédiatement adaptée, intégrée.

L'ESPACE SAUVAGE OU LE TERRITOIRE DÉCLOISONNÉ

D'abord et après tout le geste, celui qui amène hors des sentiers battus, provoque l'état de découverte et trouve son sens en lui-même. Dans le contexte ouvert, à l'air libre. Tous les éléments confondus. Il n'y a plus de quête, mais un point de convergence. Une masse compacte d'éléments soudés dans le paysage disponible aux épanchements. Il n'y a plus de questions. Les réponses s'imposent au rythme des besoins. L'horloge c'est le soleil. Le lieu c'est le regard. La société c'est l'espace occupé par l'échange. L'art c'est le pont entre toutes les mémoires et toutes les projections, érigé grandeur nature, sans plan, à même la pulsion ceuilleuse. Et c'est le fruit et du même coup la semence. Alors, les distances sont abolies. Les sables arides du Sahara côtoient la prodigale Laurentie. Les cloches de Gênes bourdonnent en Norvège. Paris s'écrit sous un merisier. Il n'y a plus de frontières entre Montréal et

Burlington. Le fleuve Saint-Laurent coule en Saskatchewan et Babylone éclate d'un rire complice porté par l'écho du Mitchinamécus.

Qui y dit lieu, dit espace. Qui y dit geste, dit communion. Dans l'émergence de l'incontournable présence où chacun apparaît tel quel autant sous le poids que dans la légèreté du quotidien, soupesant les différences entre le chaud et le froid, le sec et l'humide, le cru et le cuit, collé sur l'essentiel, pour mieux le palper.

LE PROCESSUS

Ici les théories s'évaporent. Tout est absorbé par le contact. Il n'y a plus de démonstration à faire. Même le témoignage reste secret, intégré immédiatement dans une dimension qui l'assume et le confond. Les poursuites aussi restent gratuites. Le processus fait loi. L'œuvre est un mode de participation inscrit dans un rituel inventé comme un hommage-miroir où « focussent » simplement les paramètres multiples de la complexité qui se livre sans équivoque et sans prétention sous un éclairage direct, sans interférence.

C'est le choc. L'émerveillement encore, devant les rigueurs de la beauté de la nature. L'irrésistible désir de s'y laisser prendre et l'absolu nécessité d'y survivre. La réévaluation est bienvenue. Le poids des êtres et des choses, les attitudes, les élans, les peurs et l'absurde même, les sourires chauds, les rires francs et les autres, toutes les paroles. Les accolades et les délires, autour du feu, cellule fonctionnelle liée, mouvante, nourrie.

LA FORMULE : ÉNERGIE BRUT, RENDU BRUT

Le grand œuvre est dans le rassemblement des forces, dans la création de la situation qui permet l'interaction des différences complémentaires. Le point d'ancrage, ici, s'établit sur la dialectique art/nature, non pas comme une thématique théorique mais en tant que « manière » qui représente en elle-même le but poursuivi. Chacun des gestes, chacune des facettes de





la réalisation devient dès lors partie intégrante de l'œuvre. Chacun des créateurs, partie du grand œuvre dont il est un des éléments interactifs. L'énergie générée est liée par l'action étroitement commune ouverte à tous les élans individuels et à toutes les formes collectives. Le résultat est toujours aussi riche que surprenant et d'une application aussi variable que les participants et que les situations créées.

LES SIGNES

Dans cette distance provoquée, dans cet écart, s'échafaudent les rapprochements, les liens voulus, recherchés : art, nature, aventure, vie se confondent et de leur sang mêlé jaillissent les formes que l'on reconnaît, bien marquées sous un éclairage neuf. Autant de signes clairement tracés, des bornes qui disent le parcours, des appels à l'attention du marcheur, des signes qui montrent les signes aperçus dans le sentier, sur la vague, dans l'île, sur la plage, dans le regard. C'est une danse, une phrase, une

note, une ligne, une certitude immédiatement semée à tout vent en guise de nourriture de survie. En toute confiance. Ce sont quelques traces de pas qui s'estomperont vite sur le rivage où reviendront les bêtes qui elles aussi pourraient en témoigner.

PRENDRE ET RENDRE

Écart devient un point de référence. Il représente l'image magnifiée d'un microcosme : celui de l'artiste face à la création. Il exprime de façon pratique la dynamique avec laquelle compose le créateur : le recul, l'élan, la projection, la cueillette et la mise en forme, le témoignage. Voyage aller-retour aux sources, découverte des signes, ritualisation d'une vision en guise de trace éphémère qui augmente la mémoire et donne un nouveau point d'appui au cheminement, une réponse à la nécessité de participer à l'intégrité. Le tout désintellectualisé. Ramené à sa plus simple expression, au mode quotidien, dans le contexte qui justifie le propos. Les relations deviennent alors évidentes, le créateur faisant partie intégrante de l'œuvre qui n'est autre que le processus lui-même.

C'est le rendu, dont ce témoignage est un exemple, qui distancie cette aventure de la pure expérience mystique. L'artiste fait signe. Et *Écart* revient avec un panier plein de fruits succulents. Reportage photographique, vidéo, documentation, catalogue, circuit d'exposition national et international dont la première sera présentée au centre de diffusion de Boréal Multimédia à compter du 11 janvier 91, soit au Centre d'exposition de la Gare. ○



LUISELLA CARRETAS : *IL VOLO*, ITALIE

Les artistes participants

Luisette CARETTA	arts visuels	Italie
Antoinette de ROBIEN	performance	France
Liliane KANNOUK	peinture	Égypte
Egit Martin JURDØL	arts visuels	Norvège
Jan SWIDZINSKI	performance	Pologne
Royce DENDLAR	arts visuels	États-Unis
Eric LONGSWORTH	musique	États-Unis
Lise LABRIE	arts visuels	Québec
Sylvie PANET-RAYMOND	danse, performance	Québec
Edward POITRAS	arts visuels	Saskatchewan
Robin POITRAS	danse, performance	Saskatchewan
Boréal Multimédia :		
Anne BURR	céramique	La Macaza
Wanda CAMPBELL	écriture, performance	La Macaza
Domingo CISNEROS	sculpture	La Macaza
Jeanne FABB	sculpture	La Macaza
Ginette PICHÉ	arts visuels	La Macaza
Daniel POULIN	sculpture	La Macaza
Ayesha CISNEROS	photo, performance	La Macaza